



« Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire. »

(Lénine, 1902, *Que faire ?*)

Les dossiers du PCMLM

1949 et la Chine populaire

La Grande Révolution Culturelle Proletarienne



Juin 2014 (1^{re} édition)

Parti Communiste Marxiste-Léniniste-Maoïste de France

Résumé

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est centrée sur la question de l'idéologie et de son rapport avec l'opinion publique, question parfaitement assimilée par Mao Zedong. L'objectif est alors double : approfondir l'analyse du phénomène révisionniste et comprendre pleinement le matérialisme dialectique. Les Gardes Rouges, jeunes activistes ayant lancé le phénomène des dazibaos, menaient ainsi des opérations d'agitation et de propagande visant à critiquer et à combattre le révisionnisme et à défendre et répandre la « pensée Mao Zedong ». Les ouvriers des usines prirent également part à ce mouvement sous le nom de « rebelles » et de « révolutionnaires prolétariens » et se révoltèrent contre les partisans de la voie capitaliste. Shanghai fut, à cette époque, un lieu cristallisant la lutte contre les droitistes et l'ultra-gauche, une ultra-gauche dont l'objectif était de liquider littéralement le Parti lui-même. Un comité révolutionnaire fondé sur la « Triple Union », armée, cadres et révolutionnaires prolétariens, fut alors installé à la direction de Shanghai. Du fait de l'importance de l'armée pour empêcher les affrontements idéologiques d'aller à la guerre civile, comme le désirait les droitistes et l'ultra-gauche, cette « Triple Union », dont l'objectif était au contraire d'unifier au maximum les masses, fut généralisée dans tout le pays. Mais la situation imposée par la tentative de coup d'État de Lin Piao, le responsable de l'armée, figure majeure de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, devenait extrêmement difficile : Deng Xiaoping put revenir à la direction du Parti et, dès la mort de Mao Zedong, le bloc conservateur prit complètement le pouvoir.

Table des matières

1. L'arrière-plan.....	2
2. Révisionnisme et opinion publique.....	4
3. Dazibaos et Gardes Rouges.....	7
4. La « pensée Mao Zedong ».....	9
5. L'action des Gardes Rouges.....	10
6. La bataille de Shanghai et le modèle de la « Triple Union ».....	12
7. Généralisation de la « Triple Union ».....	13
8. La tentative de coup d'État par Lin Piao.....	14
9. La Chine change de couleur.....	15

1. L'arrière-plan

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (GRCP) a été un phénomène essentiel de l'histoire du socialisme chinois, et elle suit directement le Grand Bond en Avant. Pour comprendre son sens, il faut saisir la grande compréhension qu'a eu Mao Zedong de la question de l'idéologie et de son rapport avec l'opinion publique, en deux points essentiels, intrinsèquement liés. Déjà, Mao Zedong avait constaté la prise du pouvoir sans accrocs réels réussi par le révisionnisme en URSS : une fois le

pouvoir pris par en haut, les forces révolutionnaires y furent liquidées administrativement sans réel souci, au moyen de purges s'étalant de 1953 à 1956. Dans ce contexte et avec cette compréhension, Mao Zedong fut en mesure d'approfondir l'analyse du phénomène révisionniste.

L'un des exemples frappants fut la pièce de théâtre intitulée *La Destitution de Hai Hui*, écrite par le vice-maire de Pékin Yao Wen Huan. On y voit comment un fonctionnaire inspecteur est condamné par l'empereur pour

avoir fait exécuter un fils de noble ayant tué un paysan et enlevé sa fille. Mise en scène en 1961, elle est une allusion à la destitution de Peng Dehuai suite à son opposition à Mao Zedong et au Grand Bond en Avant. Elle est de nouveau jouée en 1965, alors que l'offensive de Liu Shaoqi et Deng Xiao Ping atteint un niveau extrêmement élevé de conflictualité. En réponse, dans le journal *Wenhui Bao*, le 10 novembre 1965, puis dans *Le Quotidien du Peuple* le 30, est publié un article de Yao Wenyuan attaquant la pièce.



Cet article provoqua des troubles au sein d'un groupe de réflexion sur la culture organisé par Mao Zedong et composé notamment du maire de Pékin Peng Zhen, du responsable du département de propagande Lu Dingyi, du rédacteur en chef du *Quotidien de Pékin* Wu Lengxi, ainsi que du responsable de la sécurité Kang Sheng. Il provoqua également un affrontement interne, dans le Parti lui-même, aboutissant à l'expulsion de ses rangs de Yang Shangkun, responsable des affaires internes, ainsi qu'au remplacement à la tête de l'Armée Populaire de Libération de Luo Ruiqing. Par la suite, l'offensive idéologique sera menée contre la clique anti-Parti dirigée par Peng Zhen, Lu Dingyi, Yang Shangkun et Luo Ruiqing, en mai 1966, aboutissant à la formation du Groupe de

la Révolution Culturelle.

Ensuite, il y a la question du matérialisme dialectique et de sa compréhension. La lutte contre le révisionnisme n'est pas la seule chose qui amena à la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. En effet, le Grand Bond en Avant avait montré une limite dans l'action que les masses pouvaient mener, les choses s'avéraient plus complexes que prévues. Cependant, il se posait la question de savoir d'où provenait cette complexité. On en revient au fait que la contradiction est interne. Staline l'avait compris, mais il pensait qu'on pouvait simplement agir sur cette contradiction, de manière unilatérale parfois, sans s'apercevoir qu'en fait, la réalité a plusieurs plans, plusieurs couches : agir sur la contradiction interne peut se transformer en idéalisme si on ne voit pas à quoi cette contradiction est liée comme plan matériel.

Pour cette raison, au milieu des années 1960, Mao Zedong fait sauter le cadre. Le matérialisme dialectique selon Lénine et Staline considérait déjà l'univers comme infini, comme sans limites. Mao Zedong va lui généraliser ce point de vue, avec le matérialisme dialectique « absorbant » pratiquement le matérialisme historique. L'humanité et le marxisme eux-mêmes deviennent relatifs, de par le mouvement ininterrompu de la matière infinie : il y a là un saut qualitatif par rapport au matérialisme dialectique de l'époque de Lénine et Staline.

Voici des remarques faites par Mao Zedong dans discussion au sujet d'un article du grand physicien japonais Soichi Sakata :

« Le monde est infini. À la fois dans le temps et l'espace, le monde est infini et inépuisable. Au-delà de notre système solaire, il y a de nombreuses étoiles qui, ensemble, forment la Voie Lactée. Au-delà de cette galaxie, il existe de nombreuses

autres galaxies. Considéré globalement l'univers est infini, et considéré étroitement, l'univers est aussi infini. Non seulement l'atome est divisible, mais c'est aussi le cas du noyau atomique et il peut être divisé à l'infini [...].

Tous les individus et toutes les choses spécifiques ont leurs naissances, leurs développements, et leurs morts. Chaque personne meurt, parce qu'elle est née. L'être humain doit mourir, et Chang San¹ étant un homme, il doit mourir. Personne ne peut voir Confucius qui vivait il y a 2000 ans, parce qu'il devait mourir. L'humanité est née, et par conséquent l'humanité doit aussi mourir. La Terre est née, et ainsi elle doit également mourir. Toutefois, quand nous disons que l'humanité mourra et que la Terre mourra, c'est différent de ce que disent les chrétiens au sujet de la fin du monde. Lorsque nous parlons de la mort de l'humanité et de celle de la Terre nous voulons dire que quelque chose de plus avancé que l'humanité viendra la remplacer, et ceci est un stade plus élevé dans le développement des choses.

J'ai dit que le marxisme avait également sa naissance, son développement et sa mort. Cela peut sembler absurde. Mais comme Marx dit que toutes les choses qui se déroulent ont leur mort, comment cela ne serait-il pas applicable au marxisme lui-même ? Dire qu'il ne mourra pas, c'est de la métaphysique. Naturellement, la mort du marxisme signifie que quelque chose de plus élevé que le marxisme viendra le remplacer. »

2. Révisionnisme et opinion publique

Voici comment la situation de la période juste avant la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est présentée dans un éditorial du *Hongqi* (« Le drapeau rouge ») de 1966 :

« Il [Mao Zedong] a souligné : Pour renverser un pouvoir, il faut commencer par opérer dans le domaine de la superstructure et de l'idéologie et par bien préparer l'opinion ; cela est valable aussi bien pour une classe révolutionnaire que pour une classe contre-révolutionnaire [...].

Depuis la « Renaissance », la bourgeoisie de l'Europe ne cessa de critiquer l'idéologie féodale et de propager l'idéologie bourgeoise. C'est après avoir

préparé l'opinion pendant plusieurs siècles que la bourgeoisie des pays européens s'empara successivement du pouvoir aux XVII^e et XVIII^e siècles, instaurant sa propre dictature. Marx et Engels entreprirent de propager la doctrine communiste il y a plus d'un siècle. C'était pour préparer l'opinion à la prise du pouvoir par le prolétariat. Ce n'est qu'après une préparation de l'opinion qui prit plusieurs dizaines d'années que la révolution du prolétariat russe est parvenue à prendre le pouvoir [...].



En dernière analyse, l'histoire de la conquête du pouvoir par le prolétariat chinois est celle de l'assimilation de la pensée de Mao Zedong par les masses des ouvriers, des paysans et des soldats. Elles disent à juste titre : « Sans la pensée de Mao Zedong, pas de Chine nouvelle » [...].

Après la transformation socialiste de la propriété des moyens de production, les idéologies bourgeoise et féodale constituent la position la plus importante de la classe des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie qui ont été renversées. Dans leurs activités de restauration, ils agissent d'abord dans le domaine de l'idéologie et ils utilisent, de mille et une façons, leurs idées corrompues afin de tromper les masses. Agir dans le domaine de l'idéologie et façonner l'opinion publique sont des préparatifs de la bourgeoisie pour renverser la dictature du prolétariat. Et, au moment propice, elle n'hésite pas à monter un coup d'État, par tel moyen ou tel autre, pour s'emparer du pouvoir.

En Union soviétique, après l'établissement des rapports socialistes de production, la révolution culturelle prolétarienne n'a pas été sérieusement entreprise. Aussi

1 L'équivalent de Dupont, Durand, etc.

l'idéologie bourgeoise s'est-elle répandue chaque jour davantage, corrompant les esprits et désagrégeant d'une manière difficilement perceptible les rapports socialistes de production. Après la mort de Staline, le groupe révisionniste khrouchtchévien a, de façon encore plus flagrante, préparé l'opinion publique à la contre-révolution. Plus tard, il a entrepris une « révolution de palais » pour renverser la dictature du prolétariat et a usurpé la direction du Parti, clé l'armée et du gouvernement [...].

Le camarade Mao Zedong nous a enseigné : « La lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre les diverses forces politiques et entre les idéologies prolétarienne et bourgeoise sera encore longue et sujette à des vicissitudes, et par moments elle pourrait même devenir très aiguë. Le prolétariat cherche à transformer le monde selon sa propre conception du monde, et la bourgeoisie veut en faire autant. A cet égard, la question de savoir qui l'emportera, du socialisme ou du capitalisme, n'est pas encore véritablement résolue. » (*De la juste solution des contradictions au sein du peuple*)

La révolution culturelle prolétarienne a pour but de régler la question de savoir qui l'emportera dans le domaine idéologique, du prolétariat ou de la bourgeoisie. C'est une tâche historique ardue, à long terme, qui se présente dans tous les domaines de notre travail. Un certain nombre de camarades considèrent la polémique entre le prolétariat et la bourgeoisie réactionnaire dans les journaux et périodiques comme une simple « polémique sur le papier » entre des lettrés, qui « ne peut produire de grands effets ». Certains autres se confinent dans leurs activités professionnelles, ne s'intéressent pas à la lutte sur le front idéologique et culturel et ne prêtent aucune attention à la lutte de classes dans le domaine de l'idéologie.

Ces attitudes sont entièrement erronées et extrêmement dangereuses. Si nous laissons répandre l'idéologie bourgeoise, la dictature du prolétariat finira par se transformer en dictature bourgeoise, et le système socialiste en système capitaliste, en système semi-colonial et semi-féodal. À ces camarades, nous devons crier bien fort : Camarades, l'ennemi est en train d'aiguiser son couteau pour nous couper la tête et renverser notre pouvoir, comment pourriez-vous rester indifférents comme si vous n'aviez rien vu ni entendu ? [...]

Durant les années des difficultés économiques, les génies malfaisants avaient fait leur apparition et les attaques lancées par la bourgeoisie réactionnaire contre le Parti et le socialisme avaient été

les plus furieuses. Dans les milieux philosophiques, Yang Hsien-tchen prôna bruyamment une thèse absurde niant l'identité de la conscience et de l'être, en vue de rabattre l'activité subjective de la masse des ouvriers, des paysans et des soldats, et de s'opposer au grand bond en avant. Il sortit ensuite la théorie « deux fusionnent en un », dans l'intention de fournir des « fondements » philosophiques à la ligne politique on ne peut plus réactionnaire consistant à « vivre en bonne intelligence avec l'impérialisme, la réaction et le révisionnisme moderne et à fournir peu d'assistance à la lutte révolutionnaire des peuples de tous les pays », ainsi qu'à « se réserver davantage de parcelles individuelles, à établir davantage de marchés libres, à multiplier les entreprises disposant librement de leurs profits et supportant leurs propres pertes, et à fixer un quota de production par foyer paysan ».

Les soi-disantes « autorités » qui représentaient la bourgeoisie et s'étaient infiltrées dans le Parti brandirent furieusement les trois massues que sont les épithètes : « vulgaire », « simpliste » et « pragmatiste », pour s'opposer à ce que les ouvriers, paysans et soldats étudient et appliquent de manière vivante les œuvres du président Mao. Usant de leurs fonctions et pouvoirs, elles interdirent aux journaux et revues de publier les essais philosophiques des ouvriers, des paysans et des soldats. En même temps, certains « experts » bourgeois, sous prétexte d'effectuer des recherches sur l'histoire clé la philosophie, prêchèrent à cor et à cri « la liberté, l'égalité et la fraternité » et glorifièrent bruyamment Confucius, se servant de ce cadavre pour propager leur assortiment complet de points de vue bourgeois.

Dans les milieux de la science économique, Souen Ye Fang et d'autres avancèrent toute une série d'absurdes théories révisionnistes. Ils s'opposèrent à ce qu'on mette la pensée de Mao Zedong et la politique au poste de commandement et préconisèrent de donner la primauté au profit et à l'argent. Ils tentèrent vainement de modifier les rapports socialistes de production et de transformer les entreprises socialistes en entreprises capitalistes.

Dans les milieux de la recherche historique, un ramassis d'« autorités » bourgeoises attaqua furieusement la révolution qui y avait débuté en 1958. Ces « autorités » s'opposèrent à ce qu'on mette le marxisme-léninisme, la pensée de Mao Zedong au poste de commandement dans la recherche historique, et proclamèrent que les documents et les matériaux historiques étaient tout. Elles

excipèrent du soi-disant « historisme » pour s'opposer à la théorie marxiste-léniniste sur la lutte des classes. Elles vouent une haine profonde aux historiens révolutionnaires qui répudient empereurs, rois, généraux et ministres et mettent en relief paysans et guerres paysannes. Elles portent aux nues les premiers, mais s'acharnent à calomnier ces derniers. Ce sont les « monarchistes » bourgeois des milieux historiques. Certains d'entre eux sont des anticommunistes chevronnés. Wou Han et Tsien Po-tsan sont de tels personnages.

Dans les milieux littéraires et artistiques, les représentants de la bourgeoisie n'ont épargné aucun effort pour prôner une ligne révisionniste complète en matière de littérature et d'art, afin de contrecarrer la ligne du président Mao dans ces domaines, et ils se sont évertués à glorifier leurs prétendues traditions des années 30. « Ecrire la vérité », « la large voie du réalisme », « l'approfondissement du réalisme », l'opposition au « rôle décisif du sujet », « les personnages indécis », l'opposition à « l'odeur de la poudre à canon », « la synthèse de l'esprit de l'époque », « rompre avec les canons et se rebeller contre l'orthodoxie », etc., telles sont leurs thèses les plus représentatives. À la « lumière » de ces thèses sont apparues un grand nombre de mauvaises œuvres, antiparti et antisocialistes : drames, films, romans, ouvrages sur l'histoire du cinéma, ouvrages sur l'histoire de la littérature.

Dans les milieux enseignants, les représentants de la bourgeoisie se sont efforcés de s'opposer à la politique définie par le président Mao dans le domaine de l'éducation, politique devant permettre à tous ceux qui bénéficient de cette éducation clé se former sur le plan moral, intellectuel et physique, afin qu'ils deviennent des travailleurs cultivés, ayant une conscience socialiste. Ils s'évertuent à s'opposer au système d'enseignement mi-travail mi-étude et prônent les « théories » sur l'éducation et le système d'enseignement révisionnistes de l'Union soviétique. Ils nous disputent avec acharnement la jeune génération et tentent vainement d'en faire la relève de la bourgeoisie.

Dans les milieux de la presse, les représentants de la bourgeoisie se sont opposés de toutes leurs forces à ce que l'information ait une mission d'orientation et ont professé la conception bourgeoise selon laquelle elle devait « communiquer des connaissances » [...].

Les représentants de la bourgeoisie, qui s'étaient infiltrés dans le Parti et s'opposaient au drapeau rouge en arborant le « drapeau rouge », ont été plongés dans

une confusion extrême. Ils ont recouru en toute hâte à cinq « talismans » pour soutenir et protéger la Droite bourgeoise, opprimer et attaquer la Gauche prolétarienne.

Le premier « talisman » s'appelle « encouragement à l'expression des opinions ». Les représentants de la bourgeoisie, qui se sont infiltrés dans le Parti et s'opposent au drapeau rouge en arborant le « drapeau rouge », s'efforcent de déformer la politique du Parti sur l'encouragement de l'expression des opinions, la privent de son contenu de classe et la transforment en libéralisation bourgeoise [...].

Le deuxième « talisman » s'appelle « la construction avant la destruction ». Les représentants de la bourgeoisie, qui se sont infiltrés dans le Parti et s'opposent au drapeau rouge en arborant le « drapeau rouge », se posent en « dialecticiens » [...].

Le troisième « talisman » s'appelle : s'opposer aux « savants despotes de gauche » et empêcher leur apparition. Chaque fois que la Gauche prolétarienne contre-attaquait la bourgeoisie, les représentants de celle-ci, qui se sont infiltrés dans le Parti et s'opposent au drapeau rouge en arborant le « drapeau rouge », ont exigé, entre autres prétextes, des méthodes « minutieuses » et « approfondies », accusant injurieusement la Gauche d'être « brutale », d'être le « bâton ». Dans la grande riposte contre la bourgeoisie, ils recourent encore à un autre « talisman » – s'opposer aux « savants despotes de gauche » et empêcher leur apparition –, s'imaginant pouvoir abattre la Gauche prolétarienne [...].

Le quatrième « talisman » est le « débat purement académique ». Les représentants de la bourgeoisie, qui se sont infiltrés dans le Parti et s'opposent au drapeau rouge en arborant le « drapeau rouge », présentent la lutte de classes dans le domaine idéologique comme un « débat purement académique », dans le double but de camoufler l'attaque de la Droite bourgeoise contre le Parti et le socialisme et d'entraver la contre-attaque de la Gauche prolétarienne. Nous voudrions demander à ces messieurs : Mais qu'y a-t-il vraiment d'académique dans l'article « Hai Jouei invective l'Empereur » et la pièce *La Destitution de Hai Jouei* de Wou Han, ainsi que dans les propos obscurs antiparti et antisocialistes de Teng Touo, Liao Mo-cha et consorts ? Le « débat purement académique » est une supercherie dont se sert constamment la bourgeoisie. Dans la société de classes, rien n'est « purement académique ». Les études académiques sont toutes basées sur la conception du monde par une classe

déterminée et subordonnées à la politique. D'une manière ou d'une autre, elles servent la politique et l'économie d'une classe déterminée [...].

Enfin, le dernier « talisman », qui est important, s'appelle « tous sont égaux devant la vérité », « chacun a sa part de propos erronés », « un combat confus ». Dans la contre-attaque du prolétariat contre la bourgeoisie, les représentants de celle-ci, qui se sont infiltrés dans le Parti et s'opposent au drapeau rouge en arborant le « drapeau rouge », agitent ce « talisman », d'une part, pour que leurs hommes tiennent tête, défendent opiniâtrement leurs positions et ne reculent pas d'un seul pouce, d'autre part, afin de semer la confusion, de pêcher en eau trouble et de saisir l'occasion pour lancer une contre-attaque. « Tous sont égaux devant la vérité », c'est le mot d'ordre à cent pour cent bourgeois, un mot d'ordre entièrement hypocrite. Il n'est aucunement question d'égalité entre classes antagonistes. La vérité a un caractère de classe. A notre époque, seul le prolétariat peut détenir la vérité objective, car ses intérêts de classe sont entièrement conformes aux lois objectives. Il y a longtemps que la bourgeoisie réactionnaire et décadente n'a plus rien à voir avec la vérité. Ce qu'elle appelle la « vérité » ne peut qu'être une absurdité allant à rencontre du courant de l'époque et des lois objectives.

3. Dazibaos et Gardes Rouges

Le 16 mai 1966, le Parti Communiste de Chine produit une circulaire visant à critiquer le groupe, composé de cinq personnes, chargé de la question de la révolution culturelle. On y lit l'accusation suivante :

« Le Comité central décide d'annuler le « plan du compte rendu sur le débat académique actuel, établi par le groupe des cinq chargé de la révolution culturelle », approuvé et mis en circulation le 12 février 1966, de dissoudre le « groupe des cinq chargé de la révolution culturelle » et les services qui lui sont rattachés, et de constituer un nouveau groupe chargé de la révolution culturelle relevant directement du Comité permanent du Bureau politique.

Le plan du compte rendu élaboré par le « groupe des cinq » est foncièrement erroné. Il est contraire à la ligne définie par le Comité central et par le camarade Mao Zedong pour la révolution culturelle socialiste, contraire au principe directeur concernant les classes et la lutte des classes en société socialiste, formulé en 1962 à la dixième session plénière du Comité central issu du VIII^e Congrès du Parti. »

Ce document, accompagné par d'autres,

ouvrit la porte à une révolte de masses, dont le détonateur fut à la fin mai 1966 une affiche à grands caractères écrits à la main, un « dazibao », critiquant la direction de l'université de Pékin, direction qui allait dans le sens du révisionnisme. Face à la répression, les activistes à l'origine du dazibao (qui est suivi par d'autres), s'organisèrent en Gardes Rouges, menant des opérations d'agitation et de propagande contre les partisans de la « ligne noire ». Mao Zedong soutint alors lui-même le dazibao et dans la foulée la jeunesse se souleva, amenant à la mi-juin à



Il n'est aucunement question d'égalité entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre l'idéologie prolétarienne et l'idéologie bourgeoise, entre la vérité prolétarienne et l'absurdité bourgeoise ; si ce n'est pas le vent d'Ouest qui l'emporte sur le vent d'Est, c'est le contraire. »

une paralysie des lycées et des universités, malgré les tentatives de maintien de l'ordre organisées par Liu Shaoqi et Deng Xiaoping qui envoyèrent des équipes « idéologiques »

contrôler les Gardes Rouges. Les partisans de la ligne rouge mobilisèrent quant à eux en faveur du mouvement. L'éditorial du 2 juin 1966 du *Quotidien du peuple*, intitulé « Les affiches en grands caractères sont des « miroirs magiques » qui font apparaître tous les monstres », explique ainsi :

« Il est indispensable de mobiliser audacieusement les masses et d'adopter la méthode consistant à exprimer franchement et complètement les opinions et les critères des jugements, de rédiger des affiches en grand caractères (dazibao) et de réaliser de grands débats.

Il faut que les masses extériorisent complètement ce qu'elles pensent, qu'elles découvrent tous les représentants de la bourgeoisie qui s'opposent au Parti Communiste, au socialisme et à la « pensée Mao Zedong » ; il faut qu'elles mettent en lumière tous les monstres et qu'elles réduisent en poussière, unité par unité, tous les bastions réactionnaires de la bourgeoisie.

Le président Mao dit : « Les affiches en grand caractères sont un nouveau type d'arme extrêmement utile ». Les affiches en grand caractère sont quelque chose de très bien ! Ce sont des « miroirs magiques » qui font apparaître tous les monstres.

Si chacun d'entre nous s'en sert, il est possible que soient découverts, rapidement et sous tous les angles, les véritables visages des sinistres cliques anti-Parti et anti-socialiste. Ces affiches présentent différentes opinions et révèlent des contradictions de toute espèce. Au moyen de ces opinions et contradictions, nous devons parvenir à comprendre la situation, à découvrir les problèmes et à les résoudre. Ces affiches posent le problème de ce qui est juste et de ce qui ne l'est au sujet des problèmes les plus importantes, pour que tout le monde discute, analyse et critique [...].

Êtes-vous révolutionnaire ? Dans ce cas, vous accueillerez avec enthousiasme les dazibaos, vous serez en leur faveur, vous vous mettrez en tête pour les rédiger et vous mobiliserez sans réserve les masses pour qu'elles fassent de même et tirent au clair les problèmes. Êtes-vous un défenseur de « Sa Majesté ? » Dans ce cas, les dazibaos vous feront mourir de peur. Vous pâlierez de terreur et vous aurez des sueurs froides à les voir apparaître, et vous tenterez par tous les moyens d'empêcher les masses d'en rédiger.

Avoir peur des dazibaos signifie avoir peur des masses, peur de la révolution, peur de la démocratie populaire et peur de la dictature du prolétariat. »

Mao Zedong répondit par la suite à un appel des Gardes Rouges par son propre dazibao, appelé « Bombardez le quartier général – Mon premier Dazibao ». Écrit le 5 août 1966, durant la XI^e Session plénière du huitième Comité Central du Parti communiste de Chine, il fut directement publié par l'organe du Parti, *Le Quotidien du Peuple*. Mao Zedong y écrit que des éléments bourgeois sont présents dans le Parti, qu'ils soutiennent une ligne visant à réaliser la dictature de la bourgeoisie, qu'ils s'opposent systématiquement aux révolutionnaires.



Or, si l'on relie cela à la déviation de droite de 1962, ainsi qu'à celle de 1964 qui, selon Mao Zedong, était de gauche en apparence mais de droite en essence, alors la menace est réelle. Pour cette raison, le mouvement se prolongea jusqu'à prendre un caractère officiel, avec le 8 août 1966, la « décision du Comité central sur la grande Révolution culturelle prolétarienne ».

On y lit :

« La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne en cours est une grande révolution qui touche l'homme dans ce qu'il a de plus profond. Elle représente une nouvelle étape, marquée par une plus grande profondeur et une plus grande

ampleur du développement de la révolution socialiste de notre pays [...].

Bien que renversée, la bourgeoisie tente de corrompre les masses et de conquérir leur cœur au moyen de la pensée, de la culture, des mœurs et des coutumes anciennes des classes exploiteuses en vue de sa restauration. Le prolétariat doit faire le contraire : opposer une riposte de front à chaque défi lancé par la bourgeoisie dans le domaine idéologique et transformer la physionomie morale de toute la société avec la pensée, la culture et les mœurs et coutumes nouvelles qui sont propres au prolétariat.

A l'heure actuelle, nous avons pour but de combattre et d'écraser les responsables engagés dans la voie capitaliste, de critiquer les « autorités » académiques réactionnaires de la bourgeoisie, de critiquer l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses, et de réformer le système d'enseignement, la littérature, l'art et toutes les autres branches de la superstructure qui ne correspondent pas à la base économique socialiste, ceci pour contribuer à la consolidation et au développement du système socialiste. »

Le 18 août 1966, Mao Zedong apparaît en tenue militaire pendant six heures, avec le brassard des Gardes Rouges qui lui est remis, lors d'un meeting massif de 800.000 personnes sur la place Tian'anmen. Jusqu'en novembre, il y aura six autres meetings, rassemblant au total 11 millions de Gardes Rouges venus de tout le pays, qui vont former l'armature de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne.

4. La « pensée Mao Zedong »

Le mouvement des Gardes Rouges se fonde sur la « pensée Mao Zedong ». L'objectif de ce mouvement est la diffusion de celle-ci et comme le formule *Le Quotidien du peuple* dans le titre de son éditorial du 1^{er} août 1966 : « Tout le pays doit être une grande école de la pensée de Mao Zedong ». Dans le document de juin 1966, dont le titre est « La pensée de Mao Zedong, jumelle et microscope de notre cause révolutionnaire », on lit ainsi :

« La grande révolution socialiste qui se développe actuellement dans le domaine culturel est une grande révolution qui balayera tous les génies malfaisants, qui reformera l'idéologie des hommes et les

touchera dans ce qu'ils ont de plus profond.

A quelle arme doit-on faire appel pour balayer ces génies malfaisants ? Avec quelle idéologie doit-on armer l'esprit de l'homme et le transformer ?

L'arme idéologique la plus puissante, la seule, c'est la grande pensée de Mao Zedong. La pensée de Mao Zedong est notre orientation politique, elle est le guide suprême de nos actions. Elle est la jumelle et le microscope avec lesquels nous observons et analysons toute chose dans les domaines idéologique et politique. »

Il faut remarquer ici que, de manière impropre, en français les traductions parlèrent initialement (comme dans le texte cité) de « pensée de Mao Zedong », au lieu de « pensée Mao Zedong », ce qui fut rectifié à partir d'avril 1969, date du IX^e congrès du Parti Communiste de Chine. La « pensée Mao Zedong » n'est, en effet, pas simplement la pensée de Mao Zedong, c'est un concept qui exprime ce que Mao Zedong a synthétisé de la Chine du point de vue du matérialisme dialectique. C'est le marxisme appliqué aux conditions concrètes de la Chine, et cela dépasse donc largement la simple personne de Mao Zedong. Vu de l'extérieur, sans compréhension du principe de « pensée », nombre d'observateurs ont simplement cru voir une apologie de Mao Zedong, alors qu'il s'agit d'une question d'interprétation idéologique dans un contexte précis.

Les Gardes Rouges sont ainsi le mouvement de la jeunesse défendant la « pensée Mao Zedong » et la remplaçant, de l'extérieur, au cœur du Parti Communiste, dont certains cadres ont choisi la voie capitaliste. Plusieurs documents servent alors d'armature à la diffusion de cette pensée. Il y a tout d'abord une compilation de citations, le fameux « petit livre rouge ». Ce n'est cependant qu'un aspect de la question, car les citations sont elles-mêmes reliées aux documents dont elles sont tirées.

Il y a ainsi surtout trois célèbres documents qui comptent en tant que tel : *A la mémoire de Norman Bethune* tout d'abord, qui date de décembre 1939 et traite de l'internationalisme de ce médecin canadien qui aida les Brigades

Internationales en Espagne, puis l'armée rouge en Chine. Puis on a *Servir le peuple* et *Comment Yukong déplaça les montagnes*, de 1944 et 1945, qui abordent pareillement la question de l'état d'esprit qu'il faut avoir, plein d'abnégation. Mao Zedong salue la mémoire d'un militant ayant donné sa vie pour servir le peuple : « Le camarade Zhang Side est mort en servant les intérêts du peuple, et sa mort a plus de poids que le mont Taishan ». Il encourage également, avec le texte sur Yukong, à voir les choses sur le long terme, réussissant à déplacer les montagnes à force de persévérance. Tiré d'un conte chinois, cette histoire fut même racontée par Mao Zedong à la conclusion du VII^e Congrès du Parti Communiste de Chine, en 1945.

A côté de ces documents, on retrouve également *L'élimination des conceptions erronées dans le Parti* et *Contre le libéralisme*, qui, pareillement, concernent la question de la méthode, des principes de la vie quotidienne. Enfin, on a les œuvres choisies, en quatre volumes, avec notamment les fameux *De la pratique*, *De la contradiction*, *Analyse des classes de la société chinoise*, *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine*. Ces œuvres n'obtiennent une réelle diffusion qu'à partir de 1967, où le chiffre des ventes depuis 1951 atteint 86,4 millions, contre seulement 11 millions encore l'année précédente...

C'est d'autant plus frappant qu'avant 1966, c'est le document connu en France sous le titre *Pour être un bon communiste* de Liu Shaoqi qui fut largement diffusé, à 20 millions d'exemplaires en Chine populaire et dans d'autres pays, avec à partir de 1962 une version expurgée de toute référence à Friedrich Engels, Staline, puis même grosso modo Mao Zedong, et enfin Karl Marx et Lénine. Le titre original était *La théorie du perfectionnement individuel du communiste* et republié en 1962, avec en arrière-plan la tentative de restauration capitaliste dans l'esprit de Nikita Sergueïevitch Khrouchtchev, il contenait des attaques contre ceux qui ont « la manie de la lutte », « l'habitude de repousser

tout compromis et de soulever des tempêtes dans des verres d'eau ». Aux yeux de Liu Shaoqi, « selon ces gens qu'on dirait atteints de démence, toute paix au sein du Parti serait condamnable. »

Par conséquent et à l'inverse, le mouvement de la jeunesse organisée en Gardes Rouges était ainsi une force qui vient rétablir la primauté de l'idéologie communiste en Chine, au moyen de la « pensée Mao Zedong ».

5. L'action des Gardes Rouges

L'objectif des Gardes Rouges était de frapper les partisans de la voie capitaliste infiltrés dans le Parti, afin de protéger la « pensée Mao Zedong », et, par là même, la nature authentique du Parti Communiste de Chine. Furent ainsi organisées des campagnes de dénonciation, par l'intermédiaire de l'agitation et de la propagande, avec les *dazibaos* en particulier, jusqu'à parvenir à généraliser des mouvements de masses forçant les cadres révisionnistes à s'avouer vaincus et à faire leur autocritique. La règle était de ne pas utiliser de violence physique et de ne frapper que la petite minorité de cadres soutenant le révisionnisme, afin que les masses s'approprient entièrement l'expérience de la critique des révisionnistes.

Ce fut ainsi une véritable bataille idéologique et culturelle, où les Gardes Rouges étaient faibles au départ mais dont le succès devait devenir irrésistible. Leurs apparitions furent militantes : les Gardes Rouges étaient le plus souvent en tenue kaki et avaient dans tous les cas un brassard rouge, où était écrit en chinois « Garde Rouge » (Hong Wei Bing). Ils n'hésitaient pas à faire des « longues marches » pour aller dans tout le pays soutenir leurs positions.

Le mouvement va alors à s'étendre, et ce d'autant plus que les Gardes Rouges étaient constitués de jeunes de 12 à 30 ans, alors que tout le système éducatif était paralysé. Ils menèrent des actions visant les symboles réactionnaires, comme par exemple des noms de

rue, ou bien encore l'interdiction du petit commerce de poissons rouges, d'oiseaux et de cages, etc. Ils procédèrent pareillement à des perquisitions – 30.000 à la fin septembre 1966 – des logements d'anciens propriétaires fonciers ou capitalistes, confisquant les anciens titres de propriété, les livres de généalogie, l'opium, des biens symboliques de l'ancien régime, etc. Tout cela relevait du combat contre les « quatre vieilleries » : les vieilles idées, la vieille culture, les vieilles coutumes et les vieilles habitudes. La jeunesse portait le nouveau qui rejette l'ancien, la Chine nouvelle rejetait l'ancienne.



Dans le document *Nous critiquons le vieux monde*, on lit comme reflet de cette démarche :

« Nous critiquons les systèmes d'exploitation, les classes exploiteuses, l'impérialisme, le révisionnisme moderne, tous les réactionnaires, et les propriétaires fonciers, les paysans riches, les contre-révolutionnaires, les mauvais éléments et les éléments de droite. Nous critiquons les représentants de la bourgeoisie, les « savants » et les « autorités » de la bourgeoisie. Nous critiquons la conception bourgeoise de l'histoire, les théories académiques bourgeoises de toutes sortes, la pédagogie et le journalisme de la bourgeoisie, sa conception de l'art et de la littérature, nous critiquons toutes ses pièces de théâtre, tous ses films et toutes ses œuvres littéraires et artistiques néfastes.

En un mot, nous critiquons le vieux monde, ainsi que la vieille idéologie, la

vieille culture, les vieilles mœurs que les impérialistes et toutes les classes exploiteuses utilisent pour empoisonner le peuple travailleur ; nous critiquons toutes les idéologies non prolétariennes, toutes les idées réactionnaires qui sont en antagonisme avec le marxisme-léninisme et avec la pensée de Mao Zedong [...].

Les forces bourgeoises s'évertuent à profiter de cet avantage pour préparer le domaine spirituel et l'opinion publique à un retour au capitalisme. Au cours des 17 années écoulées depuis la Libération, des luttes longues et acharnées se sont succédé en Chine entre les deux classes et les deux voies sur les fronts idéologique et culturel. Ces luttes, et en particulier la lutte qui est devenue récemment plus ouverte entre

la bourgeoisie qui travaille à la restauration du capitalisme et le prolétariat qui s'y oppose, ont pleinement mis en évidence cette question.

Le président Mao Zedong disait il y a longtemps que tout ce qui est réactionnaire est pareil : si on ne le frappe pas, impossible de le faire tomber. C'est comme lorsqu'on balaie ; dans la règle, là où le balai ne passe pas, la poussière ne s'en va pas d'elle-même. Il en est ainsi de toutes les choses du monde. Nous devons détruire le vieux monde avant de pouvoir en construire un nouveau. En vue d'édifier la nouvelle idéologie, la nouvelle culture du socialisme et du communisme, nous devons critiquer et liquider complètement la vieille idéologie, la vieille culture de la

bourgeoisie et leur influence.

L'essence même du marxisme-léninisme est critique et révolutionnaire. Il a pour base la critique, la lutte et la révolution. Ce que nous appliquons, c'est la philosophie militante du matérialisme dialectique. La lutte, c'est la vie même. Nous avons une force de combat d'autant plus grande et nous sommes d'autant plus capables de faire progresser notre grande cause que nous avançons le long d'une voie de lutte correcte.

Le président Mao Zedong a souvent souligné : « Sans destruction, pas de construction ; sans barrage, pas de courant ; sans une pause, pas de progrès. » La destruction en question, c'est la critique, la révolution. Pour la destruction, il est nécessaire de raisonner ; raisonner c'est construire. La destruction venant en premier lieu, elle sera tout naturellement accompagnée de la construction. C'est précisément dans la

lutte ininterrompue contre le système idéologique bourgeois que le marxisme-léninisme et la pensée de Mao Zedong se sont établis et développés.

Le président Mao Zedong a dit : « Ce qui est juste se développe toujours dans un processus de lutte contre ce qui est erroné. Le vrai, le bon et le beau existent toujours en regard du faux, du mauvais et du laid, et se développent toujours dans la lutte contre eux. » »

6. La bataille de Shanghai et le modèle de la « Triple Union »

C'est à Pékin que le mouvement des Gardes Rouges prit son envol au départ, la jeunesse de tout le pays affluant dans la capitale chinoise pour rejoindre officiellement l'initiative. Toutefois, le mouvement des Gardes Rouges émula les masses en général, qui se lancèrent dans la bataille politique. La question dépassait désormais la simple jeunesse. Par conséquent, les usines furent également touchées, avec une vague de révolte contre l'organisation du travail mise en place par les partisans de la voie capitaliste. Les ouvriers se lançant dans ce mouvement prirent le nom de « rebelles » et de « révolutionnaires prolétariens ».

La ville de Shanghai devient alors l'abcès de fixation de la bataille. Shanghai est, à cette époque, le premier centre industriel de Chine, et dix millions de personnes y vivaient. Les forces conservatrices au sein du Parti Communiste y étaient particulièrement fortes. Ainsi, lorsque se forme, le 9 décembre 1966, le Quartier Général des ouvriers rebelles révolutionnaires de Shanghai, composé d'ouvriers venant de 200 usines, la municipalité conservatrice organise de son côté le Quartier Général des unités de défense rouge ouvrières pour la défense de Mao Zedong, avec pas moins de 700.000 personnes.

Les revendications se développant, la

municipalité prit les devants en satisfaisant celles-ci, ce qui fit tâche d'huile et permit aux forces gauchistes de profiter de la tolérance droitière, au point que la ville finit par être coupée du reste du pays. Par contre, en novembre 1966, la délégation des révolutionnaires prolétariens devant partir pour Pékin fut bloquée à Anjing, une petite gare au nord de Nankin. La faction de la municipalité fut ainsi défaite dans sa tactique, mais donna l'élan aux forces d'ultra-gauche formant une nouvelle faction. Cette ultra-gauche entendait non pas appuyer la critique de la minorité de cadres devenue révisionniste, mais littéralement liquider le Parti lui-même.



S'appuyant sur les travailleurs précaires, dont l'existence avait été permise par les partisans de la voie capitaliste, et sur les étudiants influencés par les idéologies petites-bourgeoises, l'ultra-gauche se lança à l'offensive. Son objectif immédiat était ainsi d'attaquer le Groupe Central de la Révolution Culturelle, justement organe du Parti. Une fois celui-ci brisé, l'ultra-gauche entendait développer sa propre politique, et elle était appuyée par de jeunes ouvriers entendant non pas simplement remettre en cause les règles dans les usines, mais pratiquement les supprimer.

Sur le plan de la méthode, l'ultra-gauche

menait également des attaques simplement personnelles contre les partisans de la voie capitaliste, basculant aisément dans la brutalité, faisant fi du rôle idéologique et éducatif de mobilisation des masses pour rejeter la ligne de restauration du capitalisme. L'ultra-gauche appuyait également une interprétation subjectiviste de cette ligne, voyant uniquement l'égoïsme comme son moteur idéologique. Elle prônait par conséquent la négation pure et simple des réglementations et des différences de salaires, revendiquant une lutte à outrance ne pouvant aboutir qu'à l'effondrement général du pays.

Sur le plan idéologique, évidemment, l'économisme était allié au spontanéisme et à l'empirisme pur et simple, la « pensée Mao Zedong » étant manipulée pour en faire « l'idéologie » de la dynamique entendant non pas réformer l'économie, mais littéralement la liquider. Cela amena la naissance du Comité d'union « Lutte totale » des rebelles révolutionnaires de Shanghai, qui organisa une grève générale que seule l'armée parvint à stopper au début février 1967.

Le mouvement d'ultra-gauche se prolongea cependant, jusqu'à s'organiser de manière nationale et clandestine, en tant que « corps d'armée du 16 mai », fondé lors d'un congrès, le 1^{er} juillet 1967, avant de se faire écraser dès le mois d'août avec l'arrestation de ses principaux dirigeants. Toutefois, la ville de Shanghai libérée des droitistes et des gauchistes permit un transfert de pouvoir en un comité révolutionnaire fondé sur la « Triple Union » composée de l'armée, des cadres et des révolutionnaires prolétariens.

7. Généralisation de la « Triple Union »

Le transfert de pouvoir à la « Triple Union » dans la ville de Shanghai devint un modèle pour tout le pays, où le principe fut appliqué zone par zone, les dernières étant celles du Sinkiang et du Tibet en septembre 1968 et annoncées

dans un éditorial commun du *Quotidien du Peuple* et du *Quotidien de l'armée*. Cela n'alla pas sans mal. Dans la ville de Wuhan, les Gardes Rouges et les rebelles, au nombre de 400.000, affrontait la faction du « Million de héros » qui profitait de l'appui du général Chen Zaidao, qui fit même arrêter Xie Fuzhi, un dirigeant révolutionnaire envoyé par Mao Zedong pour ordonner au général de cesser un tel soutien. Dans le Hunan, il y eut également la fraction ultra-gauchiste du Shengwulian (Comité d'Union des révolutionnaires prolétariens du Hunan), qui devint le centre névralgique de l'ultra-gauchisme dans tout le pays.

En fait, l'intervention massive des forces conservatrices, par l'intermédiaire du « Million de héros », posait le problème de leur influence au sein de l'armée elle-même. L'armée, dans l'affaire de Wuhan, a fini par rejoindre la cause du pouvoir central, mais la fraction ultra-gauchiste a considéré, à partir de cette expérience, qu'il fallait rejeter totalement la « Triple Union » pour former directement une Commune populaire chinoise à l'échelle du pays tout entier. C'est pourquoi, dès le 5 septembre 1967, le pouvoir central exigea que les armes prises à l'armée – qui n'avait pas le droit d'intervenir militairement contre les masses – soient rendues. C'est par l'armée que le pouvoir central, sous l'égide du Groupe s'occupant de la Révolution Culturelle, empêchait que les affrontements idéologiques, allant parfois jusqu'aux accrochages violents et aux bagarres générales et plus rarement à des opérations armées, n'aillent là où tant l'ultra-gauche que les droitistes voulaient qu'ils aillent : la guerre civile.

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne était une révolution dans le domaine idéologique et culturel, et non pas une révolution visant à détruire l'État socialiste lui-même, disposant d'une base solide. La formule de Mao Zedong était la suivante : « Il faut être fermement convaincu que l'immense majorité des masses est bonne et que les mauvais éléments sont en nombre infime ». Par

conséquent, étaient refusées tant les initiatives lancées par les forces conservatrices, comme le Liandong (Comité d'Action Unie) portée par des enfants de cadres défendant leurs privilèges et ce ouvertement au nom de leur ascendance et n'hésitant pas à mener des attaques armées, que les ultra-gauchistes généralisant l'esprit de fraction (un état d'esprit qui fascinera la fraction radicale de la petite-bourgeoisie française à la fin des années 1960, surtout à Paris).

Le pouvoir central pratiquait donc une politique des petits pas, visant à unifier au maximum les masses, ce qui aboutit finalement à la généralisation de la « Triple Union » dans tout le pays. Ce n'est qu'au bout de ce processus que la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne fut considérée comme un succès, à l'occasion de la XII^e session plénière du Comité Central, en octobre 1968. Ce n'est de même qu'à partir de cette date que Liu Shaoqi fut publiquement condamné : auparavant, il était fait référence à lui par des allusions, principalement « le Khrouchtchev chinois » ainsi que « le plus haut des responsables engagés dans la voie capitaliste ». Pareillement, Deng Xiao Ping était désigné par l'expression « un autre haut responsable engagé dans la voie capitaliste ».

Puis, le Parti Communiste de Chine tint son IX^e congrès, en avril 1969, rétablissant la « pensée Mao Zedong » après que celle-ci eut été rejetée en 1956, lors du précédent congrès.

8. La tentative de coup d'État par Lin Piao

En apparence, en 1969, la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne avait été un succès plein. Cependant, l'intervention de l'armée pour appuyer les rebelles et les Gardes Rouges posait un problème concret. En l'occurrence, lors du IX^e congrès, le responsable de l'armée, Lin Piao, formula un document pour dire que la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne était précisément terminée. De la même manière, Lin

Piao se posait contre la réhabilitation des cadres ayant fait leur autocritique, et il sabotait le remplacement des comités révolutionnaires, supervisés par l'armée, par les comités provinciaux. En fait, Lin Piao comptait profiter de la situation pour que l'armée prenne le contrôle du Parti et du pays.

En pratique, des 170 membres du Comité Central issu du IX^e congrès du Parti Communiste de Chine, 74 étaient des représentants de l'Armée Populaire de Libération, et 38 d'entre eux étaient des commandants ou des commissaires régionaux. Dans cet esprit militariste, Lin Piao avait également écrit en 1965 un document intitulé *Vive la guerre victorieuse du peuple !* où il assimilait les continents asiatique, africain et latino-américain aux campagnes encerclant les pays capitalistes eux-mêmes assimilés aux villes. Sa ligne était en apparence très à gauche, très radicale.

Lin Piao avait ainsi établi solidement sa position en soutenant le mouvement des Gardes Rouges et en mettant en avant le « petit livre rouge », posant toujours devant les foules avec lui dans les mains et s'affirmant comme le principal défenseur de Mao Zedong. Il bataillait fermement pour qu'il y ait un poste de Président de la République et que Mao Zedong accepte ce poste, même contre son gré. Le plan était de faire de Mao Zedong une icône inoffensive, prétexte à une dictature militaire. Pour ce faire, Lin Piao réhabilitait la théorie du « génie ».

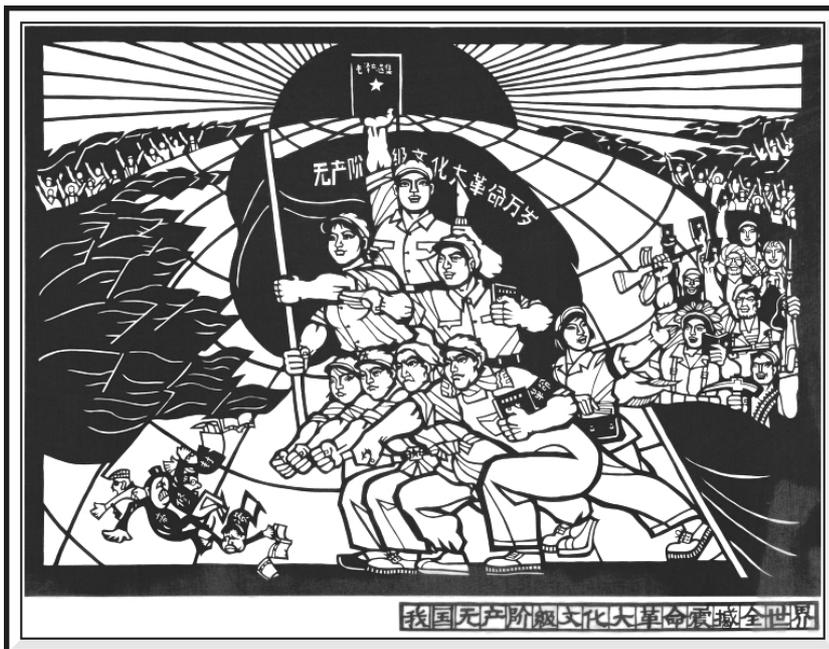
Voici comment Lin Piao tentait de construire une lecture idéaliste de ce que représentait Mao Zedong :

« Mao Zedong est le plus grand dirigeant de notre Parti et toutes ses paroles sont les normes de notre mouvement. Celui qui s'opposerait à lui, le Parti entier lui réglerait son compte, le Parti tout entier le critiquerait. Mao Zedong a réglé beaucoup plus d'affaires que Marx, Lénine, Engels. Eux, n'ont pas dirigé personnellement une révolution prolétarienne. Ils ne ressemblent pas à Mao Zedong. Alors que lui, quel grand rôle il a joué sur le front des luttes

politiques, et surtout quel rôle dans les combats militaires ! Lénine n'a pas duré aussi longtemps que Mao Zedong. La population de la Chine est dix fois celle de l'Allemagne, trois fois celle de la Russie, ses expériences révolutionnaires sont fécondes. La Chine est supérieure en tout. Dans tout le pays et dans le monde... Mao Zedong est le plus grand homme. »

LIN PIAO, à une conférence élargie du Bureau politique le 18 mai 1966

Lors de la seconde session du nouveau Comité Central, réunie à Lu-Shan, du 23 août au 3 septembre 1970, Lin Piao remit en avant la question de la Présidence de la République. Ce fut un échec. Et devant cet échec, Lin Piao prit les devants et sa clique organisa un coup d'État, qui échoua, Lin Piao mourant en Mongolie lors de sa fuite, le 13 septembre 1971, dans le crash de son avion se dirigeant vers l'URSS.



Lin Piao entraîna dans sa chute son acolyte Chen Boda, ainsi que 32 généraux, 25 commandants de région ou de district, 35 secrétaires provinciaux du Parti, 40 titulaires et 28 suppléants du Comité Central, mais sa mort ne fut rendue publique qu'une année après. En effet, Lin Piao avait été en apparence la seconde grande figure de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, il était considéré comme celui qui remplacerait Mao Zedong.

C'est une catastrophe politique, qui est tout

d'abord résolue par la tenue, du 24 au 28 août 1973, du X^e congrès du Parti Communiste de Chine. La proportion de militaires dans le nouveau Comité Central n'est plus que de 28 %, 16 % des titulaires sont nouveaux, comme 49 % des suppléants. Seulement 56 membres du Comité Central sur 319 étaient présents au VII^e et VIII^e congrès. Mais pour triompher de la faction de Lin Piao, Mao Zedong a dû composer avec d'autres forces. C'est alors qu'un moment clef va se jouer pour la Chine populaire.

9. La Chine change de couleur

La situation imposée par la tentative de coup d'Etat de Lin Piao était extrêmement difficile. Les droitistes avaient des arguments contre la gauche, puisque Lin Piao avait été une figure

majeure de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. Pour cette raison, Deng Xiaoping put revenir à la direction du Parti, qui était divisée en trois fractions principales :

- celle de Mao Zedong et de dirigeants de gauche, notamment de Shanghai,
- celle des droitistes, menée par Deng Xiaoping,
- celle des centristes, conduite par Zhou Enlai, qui privilégiait l'efficacité étatique.

Les droitistes faisaient en sorte que Lin Piao soit critiqué comme relevant d'une déviation gauchiste, alors que la gauche bataillait pour qualifier son évolution d'ultra-gauchiste, c'est-à-dire de gauchiste en apparence, de droitiste en essence. Au X^e congrès, c'est l'interprétation faite par la gauche qui triompha : une grande campagne contre Confucius fut menée, la ligne de Lin Piao étant considérée comme proche dans son contenu idéaliste, avec la théorie du génie. Cependant, la fraction conduite par Deng Xiaoping faisait en sorte que les centristes entrent en convergence avec elle, sous les

prétextes de modernisation et de rationalisation. Deng Xiaoping soutenait l'importation de technologies, les stimulants matériels pour les travailleurs, ainsi que des règlements stricts dans la gestion des entreprises.

Le nouveau responsable de l'Armée Populaire de Libération, Ye Jianying, soutint lui-même une fraction d'anciens cadres favorables à cette tendance conservatrice. La situation était ainsi précaire pour la gauche. À la mort de Zhou Enlai, en 1976, 100.000 personnes manifestèrent en soutien au bloc conservateur, qui finit par prendre le pouvoir dès la mort de Mao Zedong en septembre 1976.

Le nouveau régime lança immédiatement une campagne massive contre la « bande des quatre », composée en fait des quatre dirigeants de la gauche : Jiang Qing, Zhang Chunqiao, Yao Wenyuan et Wang Hongwen. Le nouveau dirigeant, Hua Guofeng qui dirigeait en quelque sorte la fraction centriste bureaucratique, est cependant éjecté en 1978, avec Deng Xiaoping comme chef de la faction partisane de la voie capitaliste.

Ainsi se voyait vérifiée la thèse de Mao Zedong justifiant la Grande Révolution Culturelle Proletarienne :

« La lutte de classes, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique sont les trois grands mouvements révolutionnaires de l'édification d'un pays socialiste puissant. Ces mouvements constituent une sûre garantie permettant aux communistes de se garder de toute bureaucratie, de se prémunir contre le révisionisme et le dogmatisme et de demeurer toujours invincibles, une sûre garantie permettant au prolétariat de s'unir avec les larges masses travailleuses et de pratiquer une dictature démocratique.

Si, en l'absence de ces mouvements, on laissait se déchaîner les propriétaires fonciers, les paysans riches, les contre-révolutionnaires, les mauvais éléments et les génies malfaisants, tandis que nos

cadres fermeraient les yeux et que nombre d'entre eux n'opéreraient même pas de distinction entre l'ennemi et nous, mais collaboreraient avec l'ennemi, se laissant corrompre, démoraliser et désunir par lui, si nos cadres étaient ainsi entraînés dans le camp ennemi ou si l'ennemi parvenait à s'infiltrer dans nos rangs, et si beaucoup de nos ouvriers, paysans et intellectuels se laissaient aussi séduire ou intimider par l'ennemi, alors il se passerait peu de temps, peut-être quelques années ou une décennie, tout au plus quelques décennies, avant qu'une restauration contre-révolutionnaire n'ait inévitablement lieu à l'échelle nationale, que le parti marxiste-léniniste ne devienne un parti révisionniste, un parti fasciste, et que toute la Chine ne change de couleur. »



C'est cette juste compréhension qui justifie la considération selon laquelle Mao Zedong a contribué au matérialisme dialectique. Comme l'enseigne Gonzalo dans *Sur le marxisme-léninisme-maoïsme* :

« Il [Mao Zedong] établit sa grande thèse : « Le Pouvoir naît du fusil » et il résolu la question de la conquête du Pouvoir dans les nations opprimées par le chemin d'encerclement des villes par les campagnes, en établissant ses lois générales. Il définit brillamment, en la développant, la théorie de la lutte de classes dans le socialisme au sein duquel se poursuit la lutte antagonique entre prolétariat et bourgeoisie, entre chemin socialiste et chemin capitaliste et entre socialisme et capitalisme. Il établit également que, concrètement, la question de qui vaincra n'était pas définie, problème qui demanderait du temps, le

déroulement d'un processus de restauration et de contre-restauration pour que le prolétariat se consolide définitivement au Pouvoir au moyen de la dictature du prolétariat.

Finalement, il formula la grandiose solution de transcendance historique, de la Grande Révolution Culturelle prolétarienne, comme continuation de la révolution socialiste sous la dictature du prolétariat. Ces questions fondamentales, énoncées presque simplement, mais qui sont connues et indéniables, démontrent comment le Président Mao a développé les parties intégrantes du marxisme et l'évidente élévation du marxisme-léninisme à une nouvelle, troisième et supérieure étape : le marxisme-léninisme-maoïsme, principalement le maoïsme [...].

Dans une perspective historique c'est l'aspect le plus transcendant du marxisme-léninisme que le Président Mao ait développé ; c'est la solution du grand problème en suspend de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat ; « cela représente une nouvelle étape, encore plus profonde et plus large, du développement de la révolution socialiste de notre pays. »

Quelle était la situation qui se présentait ? Ainsi que l'exprime la Décision du P.C.Ch. sur la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne : « Bien qu'ayant été renversée, la bourgeoisie essaie encore de se servir des vieilles idées, de la culture, des habitudes et des coutumes des classes exploitées pour restaurer son Pouvoir. Le prolétariat doit faire exactement le contraire : il doit porter des coups directs et impitoyables à tous les défis de la bourgeoisie dans le domaine idéologique et transformer la physionomie spirituelle de toute la société en employant ses propres idées nouvelles, sa

culture ses propres habitudes et ses coutumes.

Notre objectif actuel est d'écraser, au moyen de la lutte, ceux qui occupent des postes de direction et qui suivent le chemin capitaliste. Il faut critiquer et répudier les « autorités » réactionnaires bourgeoises dans le domaine académique, critiquer et répudier l'idéologie de la bourgeoisie et des autres classes exploiteuses et transformer l'éducation, la littérature et l'art et les autres domaines de la superstructure qui ne correspondent pas à la base économique du socialisme, afin de faciliter la consolidation et le développement du système socialiste. » C'est dans ces conditions que se produit le plus violent processus politique et la plus vaste mobilisation de masses que le monde ait jamais connu et dont les objectifs furent défini ainsi par le Président Mao : « L'actuelle Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est absolument nécessaire et très opportune pour consolider la dictature du prolétariat, prévenir la restauration du capitalisme et construire le socialisme. »

De plus, soulignons deux points :

1) que la GRCP (Grande Révolution Culturelle Prolétaire) représente un jalon dans le développement de la dictature du prolétariat en vue de la consolidation du prolétariat au Pouvoir et qui se concrétisa dans les Comités Révolutionnaires ;

et 2) la restauration du capitalisme en Chine, après le coup contre-révolutionnaire de 1976, n'est pas la négation de la GRCP, mais représente, simplement, une partie de la lutte entre restauration-contre-restauration et au contraire elle nous démontre la transcendante importance historique de la GRCP dans l'inexorable marche de l'humanité vers le communisme. »

Première publication : juin 2014

Illustrations

Première page : Le président Mao est le soleil le plus rouge dans nos cœurs

p3 : Les slogans de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne retentissent

p4 : Le Président Mao observe la Révolution Culturelle dans toute son étendue

p7 : Premier dazibao marxiste-léniniste

p8 : Le lancement de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne

p11 : Célébrons la onzième plénière du Comité central issu du VIIIe Congrès du Parti communiste chinois !

p12 : Révolution de Janvier (1967)

p15 : Notre Grande Révolution Culturelle Prolétarienne bouleverse notre siècle

p16 : La pensée Mao Zedong au service du monde entier